



La Piste des Oasis



La neige des sommets de l'anti Atlas contraste avec le ciel d'un bleu pur tandis que la terre ocre révèle des jardins d'un vert vif. Bienvenu sur cette édition marocaine de la piste des Oasis. La formule à étapes, gage de convivialité, reste la marque de fabrique de Cap Sud, l'association organisatrice de ce bel événement de début de saison. Le ciel clément nous sort d'un hiver occidental à rallonge et nous plonge au coeur d'un pays aux richesses insoupçonnées.

Organisation : lapistedesoasis.com

Date : 20 mars 2009

Lieu : Anti-Atlas (sud marocain)

Distance : 100 km en 4 étapes

Dénivelé : 1500 D+



Après deux éditions en Tunisie la Piste des Oasis mettait le cap (toujours au Sud, bien entendu) sur le Maroc cette année. Une formule de course qui restait inchangée avec quatre étapes dans des paysages et sur des terrains très différents, pour mieux appréhender la richesse et la diversité des régions du sud marocain traversées tout au long de ces 120km. Une course par étape qui reste donc accessible mais qui cette année avait grimpé d'un cran en terme de difficulté technique et de temps d'effort.

Les participants ont pu se rendre compte de cette exigence dès la première étape : un tracé suivant le cours d'un oued à travers de très beaux canyons leur était proposé, et c'est donc sur un terrain très rocheux et toujours difficile à négocier qu'ils ont inauguré cette Piste des Oasis, au sud d'Irhrem.

Un sol tortueux qui n'a pas été sans poser de problèmes aux coureurs, même chevronnés. Ainsi Lucas Humbert, qui prenait le commandement au général, avouait avoir souffert sur les passages de cailloux 'Pas tellement lorsque cela montait mais davantage sur le plat où c'est compliqué d'aller vite et de bien poser ses appuis ». Une difficulté technique qui n'a pas échappé non plus aux coureurs de l'association Dunes d'espoir, venus à quarante sur cette semaine marocaine pour accompagner sept enfants et un adulte handicapés moteur à bord de goélettes particulièrement bien équipés pour le tout-terrain. « Bien sûr ils ont été un peu secoués dans les cailloux et nous avons dû effectuer quelques portages dans les portions les plus techniques, mais les enfants comme nous ont apprécié le paysage ! »



note Isabelle Lefloch, la présidente de l'association. Une mise en jambe consistante, mais qui a donné le ton de cette piste, sous le signe de la découverte de paysages somptueux ou intimistes, de villages retirés et de population souriante ravie d'accueillir un événement au sein d'une région où les touristes sont encore rares.

L'autre grande marque de cette piste des oasis, c'est la diversité des paysages traversés. Pour la deuxième étape, le décor change donc totalement. Village, palmeraie. Il fait chaud, très chaud... malgré l'ombre des grands palmiers. Les coureurs souffrent. L'hiver a été froid en France et le contraste est rude. Certaines cependant s'en accommodent bien, comme les trois copines marseillaises, adeptes des courses désertiques : « Nous adorons la chaleur ! » entonnent-elles en chœur. Depuis quatre ans, elles courent ensemble sur de grandes épreuves, comme le MDS, restant groupées et affichant toujours un sourire immuable. Marie, Marie et Valentine seront inséparables tout au long des quatre étapes, parfois rejointe par d'autres concurrents. « Nous sommes très régulières, et souvent d'autres coureurs sont content de prendre notre foulée, après être parti trop vite sur les premières étapes », s'amuse-t-elles.

A la sortie de la palmeraie, les concurrents ont retrouvé

un peu de fraîcheur grâce à un vent salvateur. Restait à négocier les dunes et les petits dénivelés, certains préférant gérer leurs forces pour la longue étape prévue le lendemain. « J'ai préféré marcher un peu pour récupérer » note ainsi le bordelais Philippe Grobost, un habitué des courses par étapes. Bien lui en a pris car on note déjà deux abandons dus au soleil. Des coureurs qui heureusement pourront repartir sur les étapes suivantes. En attendant le peloton savoure l'accueil des villageois et des officiels de Akka, si heureux d'accueillir un événement sportif.

Le lendemain, l'étape est placée sous le signe des grands espaces et des paysages à perte de vue. Ces 34 km sont donc très attendus, comme un appel vers l'immensité du désert qui commence ici. Après quelques kilomètres vallonnés, les coureurs rentrent bientôt dans le vif du sujet : des lignes droites immenses, avec de beaux djebels en fond d'écran et quelques arbres pour pimenter un paysage à mi-chemin entre savane et désert de sable. Chacun tente de prendre son rythme et de s'adapter à la rigueur du paysage et à la température. Le thermomètre frise les 40°. Philippe Seguin, le « leader » de la sympathique troupe venue de Condé sur Noireau se sent bien au sein de ces grands espaces « Je suis parti tout doucement et après ces longues portions





de lignes droites me convenaient bien ; le sol est régulier, je peux déployer ma grande foulée ; dans de tels espaces c'est une expérience unique. ». Une belle troisième place de l'étape récompensera cette régularité. Le classement général connaît par ailleurs un bouleversement en tête : Manuel Rodrigues, centbornard de talent, a pris le meilleur sur Lucas Humbert, moins à l'aise sur ces pistes. Tout se jouera le sur- lendemain lors de la dernière étape, suspens donc... Mais bien sûr cela n'empêche personne de profiter de la belle soirée en bivouac !

Une journée de repos suivait. Reposante mais riche en action et en émotions pour les coureurs qui se sont rendu au village de Hllokt pour apporter le fruit de l'action solidaire initiée par les organisateurs. La dispensaire de ce petit village très isolé au cœur du Siroua verra ainsi son stock de médicaments bien regonflé. Une découverte et un échange qui fait vraiment partie intégrante de cette semaine où la course n'était pas l'unique préoccupation de la caravane.

L'étape finale avait également pour décor ce massif du Siroua et ses vallées particulièrement vertes. Une étape typée moyenne montagne, qui se résumait à une longue ascension de 20km ponctuée par de brèves redescente. Un terrain qui convenait à merveille à Lucas, qui aura finalement le dernier

mot pour remporter une belle victoire. Le jurassien d'adoption, déjà auteur de belles places d'honneur sur les grands trails hexagonaux, obtenait un résultat prometteur pour la suite de sa saison et pour son avenir dans les trails à étapes « car ils y en aura sans doute d'autres... » espérait-il à l'arrivée. Chez les filles, la cause était entendue dès la première étape avec une domination presque sans faille d'Isabelle Ravoisier, de Fontainebleau, toute étonnée et comblée par cette victoire : « J'étais très surprise d'entendre que j'étais la première au milieu de la première étape... après je me suis prise au jeu ! C'est une super expérience que j'espère bien renouveler... » Au-delà de ses luttes (amicales) pour les premières places, chacun avait son petit défi lors de cette dernière manche : ainsi le breton Laurent Jegouzo voulait absolument dépasser son « rival » de la semaine, le niçois Jérôme Prost. L'opiniâtreté du breton aura raison. Un breton tout heureux de sa découverte marocaine : « On m'avait offert cette piste des oasis pour mon 40e anniversaire, c'était un beau défi et j'ai passé une semaine inoubliable, je me sens prêt à repartir ! » déclare t-il. Décidément, cette piste des oasis aura susciter des vocations, sans doute grâce, comme le souligne joliment Marie la marseillaise, à « l'humanité qui se dégage de cette course »

